

Études littéraires africaines

OUÉDRAOGO (Jean) et BARRY SAÏDOU (Alceny), *Ahmadou Kourouma*, « *Les Soleils des indépendances* ». Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes / Littératures Sud, 2013, 128 p. – ISBN 978-2-7453-2504-4



Cécile Jest

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026306ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026306ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jest, C. (2014). Compte rendu de [OUÉDRAOGO (Jean) et BARRY SAÏDOU (Alceny), *Ahmadou Kourouma*, « *Les Soleils des indépendances* ». Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes / Littératures Sud, 2013, 128 p. – ISBN 978-2-7453-2504-4]. *Études littéraires africaines*, (37), 247–248. <https://doi.org/10.7202/1026306ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

quable ouvrage repose sur un appareil critique très solide et offre, en outre, une mine d'informations bibliographiques.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

MUYA KALAMBA (ALBERT), *MES PROVERBES TSHILUBA FAVORIS INTERPRÉTÉS EN FRANÇAIS*. KINSHASA : MÉDIASPAUL, 2013, 95 P. – ISBN 978-2-7414-0784-3.

C'est en profitant de sa retraite que l'ancien agent de la Direction Générale des Impôts et ancien séminariste de Kabue, né de l'autre côté de la rivière Lulua, Albert Muya Kalamba, publie ce petit ouvrage. Il comprend 235 proverbes choisis par l'auteur et classés selon l'ordre alphabétique. La taille de la police semble démesurément grande, mais la lecture est ainsi rendue aisée. Elle l'est aussi du fait que la graphie ne suit pas les conventions du *tshiluba* classique et traditionnel, travesti par les linguistes congolais en mal de notoriété et toujours à la recherche de changements souvent inefficaces. Le texte français hésite entre la traduction et le commentaire. La table des matières, mal placée à la treizième page, est précédée de la carte linguistique de la R.D. Congo, qui suit elle-même une inutile carte administrative de l'Afrique.

L'avertissement de l'auteur insiste sur un aspect important : le *tshiluba* est une langue à intonation et un même mot peut donc avoir une prononciation et un sens bien différents.

■ Antoine MUIKILU Ndaye

OUÉDRAOGO (JEAN) ET BARRY SAÏDOU (ALCENY), *AHMADOU KOUROUMA, « LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES »*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES / LITTÉRATURES SUD, 2013, 128 P. – ISBN 978-2-7453-2504-4.

Cette étude fait partie des quatre premiers titres de la collection « Entre les lignes » consacrée aux classiques des littératures du Sud et destinée à un public scolaire et universitaire. Le premier roman d'Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, y trouve sa juste place. Les auteurs insistent sur l'importance de ce roman dans l'histoire littéraire. Il est le précurseur d'un nouveau courant dans la littérature africaine, celui du désenchantement après les indépendances. En effet, alors que le roman africain chantait l'espoir de cette ère nouvelle, Ahmadou Kourouma montre que les indépendances n'ont pas complètement mis fin à l'ingérence des Occiden-

taux et que les régimes qui en sont issus ne se sont pas occupés des peuples, ce qui a valu au roman des interprétations controversées. D'autre part, ce roman est également innovant dans l'utilisation de la langue léguée par le colonisateur. Le romancier dépasse la langue littéraire standard en lui insufflant un rythme et des images qui viennent du malinké.

L'ouvrage peut être utilisé en amont de la lecture du roman car il propose une contextualisation de l'œuvre. Les premières pages, qui constituent la marque de la collection, font le point sur l'année de parution de l'œuvre. Les auteurs ajoutent l'historique de la réception du roman. Enfin, la biographie de l'auteur propose un parcours des autres œuvres tout en maintenant le lien avec ce premier roman. Les chapitres suivants constituent un guide d'analyse littéraire. Après un résumé et une étude de la structure narrative, les chapitres consacrés au cadre spatio-temporel, aux personnages et aux thèmes principaux fournissent les éléments essentiels pour la compréhension du roman. Les auteurs offrent, en fin de parcours, quelques sujets de réflexion sur l'ensemble du roman à partir de citations critiques. Il s'agit bien d'un outil pertinent pour une première approche du roman, mais aussi d'un ouvrage offrant une bonne bibliographie critique.

■ Cécile JEST

TRAORÉ KLOGNIMBAN (DOMINIQUE), *AIMÉ CÉSAIRE, « UNE SAISON AU CONGO »*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES / LITTÉRATURES SUD, 2013, 120 P. – ISBN 978-2-7453-2598-3.

Depuis 2013, Honoré Champion publie la collection « Entre les lignes / Littératures Sud », qui offre « aux jeunes étudiants, la possibilité de mieux connaître les auteurs du Sud à travers l'analyse de l'une de leurs œuvres ». Cette étude d'*Une saison au Congo* est une introduction littéraire et historique idéale pour ceux et celles qui se consacrent aux littératures francophones : le premier chapitre porte sur la vie et la création de Césaire ; le deuxième introduit les lecteurs au contexte historique et politique de l'œuvre en offrant une analyse approfondie des personnages, de la pièce et de l'histoire du Congo. Le dernier chapitre, en tous points convaincant, retrace l'itinéraire césairien, de la négritude aux indépendances. Le volume se conclut par la lettre – cri anticolonialiste tendre et émouvant – que Patrice Lumumba fit parvenir à sa femme en janvier 1960.

■ Giuseppe SOFO